

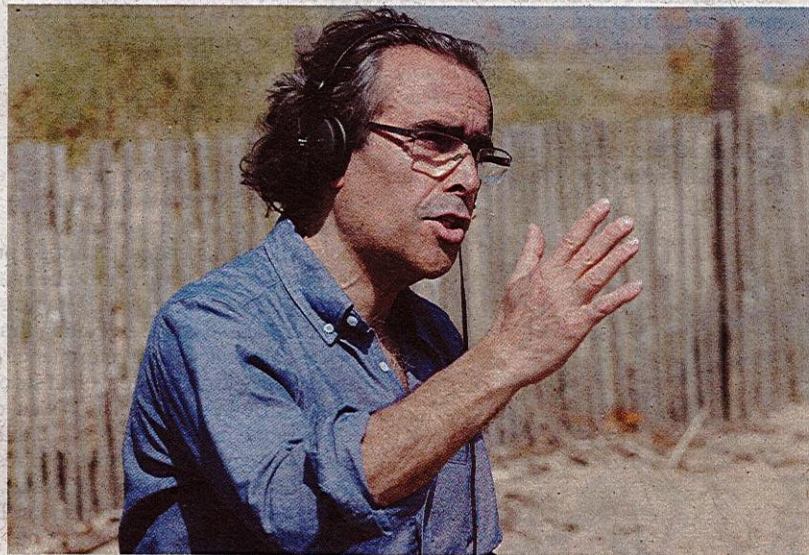
François Dupeyron contre le « totalitarisme » de la télévision

Selon le réalisateur, le financement de son nouveau film, « Mon âme par toi guérie », a été un calvaire. Il règle ses comptes.

MATHILDE CESBRON

François Dupeyron a une curieuse manière de faire sa promotion. Plutôt que de vanter son nouveau film, *Mon âme par toi guérie*, en salle le 25 septembre, ce réalisateur talentueux a préféré lancer un anathème, un de plus après ceux de Vincent Maraval et Michel Hazanavicius, sur le système de financement du cinéma français.

Après avoir publié un communiqué de presse sur le site dédié à son nouveau film, le cinéaste, contacté par *Le Figaro*, ne décolère pas. Il tire à boulets rouges sur les producteurs. Et sur la télévision, qu'il accuse d'être « la seule et unique source de financement » des films. Après le succès de *La Chambre des officiers* en 2001 (récompensé par deux césars, nommé au Festival de Cannes), François Dupeyron a connu une longue traversée du désert. « La dernière fois qu'une chaîne publique a mis de l'argent dans un de mes films, c'est en 2003. Cela va faire



François Dupeyron utilise la promotion de son film pour « évoquer le problème du financement des films par la télévision ».

dix ans qu'on me refuse tout ! » confie-t-il.

Financer *Mon âme par toi guérie* (avec Grégory Gadebois et Céline Sal-

lette) a été un calvaire. « J'ai présenté mon scénario deux fois aux chaînes publiques et à Arte. Je l'ai réécrit. Elles ont toutes refusé. Mon film n'a pas été fi-

nancé. Un producteur a accepté de mettre un peu d'argent, et nous avons tous été sous-payés », explique-t-il à propos de son film, un drame puissant sur un homme qui hérite des dons de guérisseur de sa mère, qui méritait selon nous bien plus d'égards.

Aveu d'impuissance

Le réalisateur de *Drôle d'endroit pour une rencontre* a pris conscience, en décembre dernier, qu'il était « face à un mur » depuis des années. « Je regardais le bonus d'Au feu les pompiers (1967). Le réalisateur, Milos Forman, décrivait le cinéma soviétique. Il évoquait exactement ce que j'étais en train de vivre. Tout le pouvoir de financement des films est concentré dans une seule main, celle de la télévision. C'est un vrai mal, analogue au totalitarisme. C'est un système qui rend les gens imbéciles, qui nous casse. »

Même les producteurs sont « pieds et poings liés devant les chaînes de télévision. Ils ont peur de ne pas recevoir leur imprimatur ». Après avoir enchaî-

né les refus, le cinéaste s'est mis à douter, avant de tomber « dans un état dépressif ». Il a essayé de s'adapter, de changer ses scénarios. « Je me demandais tout le temps ce que j'avais fait de mal, si c'était ma gueule qui ne leur revenait pas. J'étais parano, se souvient-il. Et puis, j'ai compris que ce n'était pas la question, que je n'étais pas tout seul. On est tous sur un sale chemin. »

François Dupeyron avoue ne pas avoir la clé du problème : « Si j'avais la solution, d'autres l'auraient eue avant moi. On est dans une situation où personne ne sait quoi faire. » Alors le réalisateur se contente d'en parler. « J'utilise la promotion de mon film pour évoquer le problème. Il faut bien commencer par là. Mais je n'ai pas la naïveté de croire que mes paroles changeront quelque chose », concède-t-il, impuissant. L'envie de faire du cinéma est « probablement encore là, hésite-t-il. J'ai écrit huit scénarios. Je suis très content de mon dernier film, même si je ne vois pas mon avenir. En même temps, je ne l'ai jamais vu ».